

## L'évolution du bureau régional de service de Chicago

Le Bureau central de service de Chicago (CASO), le premier de la nation, a démarré simplement en mai 1941, dans un immeuble de bureaux à 127 N Dearborn Street, au centre-ville de Chicago, comme moyen de s'assurer que le lien d'un alcoolique avec un autre demeurerait au cœur de la mission des AA. Le lieu de réunion est devenu trop petit dans la banlieue d'Evans-ton, Illinois, et il a fallu un endroit plus central accessible par le transport en commun.

Que la décision de créer un bureau de service ait reflété le pragmatisme du Midwest ou une bravade de Chicago, toute la nation a approuvé l'innovation. Cela a fonctionné ! Les alcooliques qui avaient besoin d'aide pouvaient en recevoir immédiatement en téléphonant à un numéro unique ou en se présentant en personne. C'est devenu une tradition qui dure encore. Le bureau de Chicago était un lieu d'accueil, il tenait une réunion tous les jours à midi pour les visiteurs de l'extérieur de la ville ainsi que ceux qui travaillaient dans « la boucle », ainsi appelée en raison de la structure élevée qui entoure le district des affaires du centre-ville.

Earl T., le premier membre abstinent de la région, a connu les AA directement de Dr Bob à Akron, Ohio. Comme le confirment les documents dans le Dépôt d'archives régionales de Chicago, il a dit que Sylvia K., la première femme membre, et lui ont commencé à tenir des réunions en septembre 1939. Grace Cultice (1889-1948), une non-alcoolique qui a servi de secrétaire officielle des AA de Chicago, a été la première des quinze hommes et femmes responsables de la gestion quotidienne du bureau central. Comme le rappellent les premiers membres, une table de cuisine fut son premier bureau, dans une entrée menant au « club » sur la rue Dearborn en 1941. C'est là qu'elle est devenue une figure familière, le visage public du bureau central, incarnant sa philosophie du « Service sans autorité ». Pendant les sept années suivantes, jusqu'à sa mort, Grace a travaillé sans relâche pour les AA de Chicago, certaine que si les candidats quittaient le bureau avec un sourire, « On leur donne quelque chose à quoi s'accrocher ».

Dans une lettre précieuse pour les premiers membres des AA de Chicago, Bill W., avec son franc-parler caractéristique, a confirmé que c'est « un sacré travail » que de faire fonctionner un groupe dans une nouvelle localité ». S'appuyant sur sa propre expérience à New York et sur celle de Dr Bob à Akron, il leur a conseillé de ne pas se décourager « si le départ est lent », leur rappelant que les hommes et les femmes qui connaissent le Gros Livre « sont susceptibles de devenir de bons candidats ». Chicago peut avoir été la « Deuxième ville » après New York, mais sa population très diversifiée de plus de 3 millions de personnes qui vivent dans un périmètre de 595 kilomètres carrés ont répondu avec enthousiasme au message des Alcooliques anonymes.

Les encouragements de Bill W, aux membres de Chicago

pour éduquer les « médecins, les hôpitaux et les ministres » ont porté des fruits, grâce en grande partie aux journalistes et aux rédacteurs qui ont utilisé leur poste pour répandre la bonne nouvelle des AA. Les « prospects » nouvellement abstinents en 1939 et au début des années quarante comprenaient, entre autres, le journaliste Bill L., Luke H., Chan F., Edwin L., Clem L., Elgar B., et Bill Y. Reconnaisants de leur abstinence continue, ils ont contribué à former la mission des AA de Chicago pendant des années à venir. En plus d'être conférenciers dans les réunions, et de contribuer aux publications que les membres ont entre les mains, ces journalistes ont travaillé fort pour s'assurer que les quotidiens et les hebdomadaires de Chicago présentent régulièrement des témoignages sur les Alcooliques anonymes, et qu'ils diffusent les messages d'information publique gratuits à la radio et à la télévision.

Alors que de nombreux bureaux des AA aux États-Unis et à l'étranger affichent des photos de Bill W. et de Dr Bob, la salle de réunion de l'actuel CASO, à 180 N., Wabash Avenue, affiche une rare photographie qui a paru en page couverture du *Chicago Daily News* le 7 juin 1943. Posant pour la photo, trois journalistes, leurs carnets à spirales en mains, ont interviewé Bill W. sur la croissance et les progrès des AA dans toute la nation. Une partie d'une tradition déjà établie dès 1940, la photo et la longue entrevue ont fourni des informations essentielles – et de l'espoir – aux alcooliques et à leurs familles.

À partir de là, le bureau central a accompli une fonction essentielle en répondant aux appels et aux lettres de demande d'aide et en répondant par du « bon vieux travail de Douzième Étape ». En écrivant à Grace Cultice en 1944, Bill W. a décrit la structure de Chicago comme « l'une des meilleures » et il a souligné que Chicago avait « moins besoin du bureau de la Fondation en raison de votre bonne organisation ». À la lumière de cette situation, il considérait que la générosité soutenue de Chicago pour fournir



127 N. Dearborn Street, au centre-ville de Chicago, le site du premier Bureau de service régional. Le bureau a déménagé six fois depuis ce temps.

des fonds plus que nécessaires à New York était « remarquable ».

Une caractéristique propre aux AA de Chicago était sa structure rotative du comité. À la fin des années quarante, la région de Chicago était divisée en régions, le Nord, l'Ouest et le Sud, et comprenait six délégués qui représentaient chacune des trois régions géographiques pendant des mandats de neuf mois. Ce qui fait que le comité rotatif avait toujours au moins une douzaine de membres « expérimentés » en tout temps. Une autre innovation qui a découlé du bureau central de Chicago a été le magazine mensuel intitulé *Here's How*. Il a été publié pour la première fois en mai 1949 « dans l'intérêt d'une plus grande unité des 175 groupes locaux », et est rapidement devenu une façon de tenir informés les membres dispersés dans la région métropolitaine.

Plus tard, Earl T. est devenu le premier gérant salarié du bureau central CASO. Cela a causé des frictions parmi les membres du Mouvement à certains niveaux, mais le poste d'employé salarié a fini par devenir la norme.

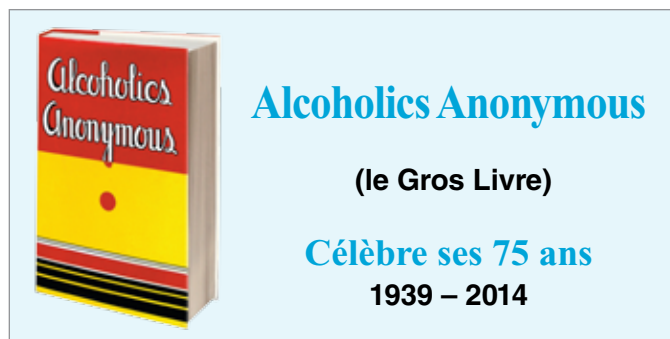
À mesure que les AA croissaient, le bureau central a continué de jouer un rôle crucial pour maintenir ce que Earl T. appelait « l'unité que nous a apportée la simplicité ». Chaque année, des bénévoles et des membres du personnel répondaient à des appels à l'aide, transmettant des noms et adresses aux secrétaires de groupes avoisinants. À une période où la communication était limitée au téléphone et à la Poste américaine, l'objectif demeurait le même : accélérer la recherche de réunions afin que les alcooliques puissent entreprendre leur rétablissement en parlant à d'autres alcooliques.

Une approche efficace pour éviter que des candidats « disparaissent » consistait à diviser la ville et les banlieues en dix districts géographiques. Une carte géographique créée par le Bureau central était affichée au-dessus du bureau principal de l'entrée qui accueillait les nouveaux et également les plus anciens. C'est un souvenir vivant des premiers jours, et la carte est maintenant dans un encadrement rouge, et pas une tache de nicotine n'a été enlevée.

Bien que CASO ait déménagé six fois au cours des ans, le personnel et les bénévoles répondent au téléphone et accueillent les gens qui se présentent en personne à 180 N Wabash Avenue, tout comme le faisait Grace Cultice en 1941, « courageusement, en toute simplicité, elle qui n'avait pas grande autorité et qui n'en voulait pas ».

---

*Cet article, édité par l'historienne de Chicago Ellen Skerrett, a été écrit d'après des documents trouvés dans le Dépôt d'Archives de Chicago, situé au bureau de Chicago et après des interviews avec d'anciens délégués, historiens et membres du comité des archives. Alors que CASO se prépare à célébrer son 75e anniversaire en 2014, le comité des archives continue de rechercher d'autres informations sur les vingt premières années du groupe. Si vous avez en votre possession des documents des AA se rapportant à cette époque, veuillez communiquer avec Carol O. à [chicagoarchives@gmail.com](mailto:chicagoarchives@gmail.com), ou avec Laura G., la gérante du bureau, à [CASO@chicagoaa.org](mailto:CASO@chicagoaa.org).*



## Un détective aux archives

Je suis étonné de constater à quel point une recherche historique peut ressembler à un bon roman policier. On débute avec une idée assez précise du déroulement de l'histoire, puis on découvre que l'on est détourné, étape par étape, vers des chemins latéraux étranges, menant à des conclusions tout à fait inattendues.

Quand je fais de la recherche, ces conclusions inattendues semblent revêtir deux aspects bien différents. En premier lieu, il y a ces merveilleux moments « Et voilà ! » quand les morceaux du puzzle tombent en place pour former un portrait nouveau et inattendu de l'histoire. (« Wow... c'est donc ce qui est arrivé ici... Joli ! »)

Malheureusement, ces moments merveilleux sont la plupart du temps tempérés par des moments moins heureux quand nous découvrons de nouvelles informations qui refusent simplement de se mettre en place dans l'histoire que l'on vient de construire avec soin sur « qu'est-ce qui est vraiment arrivé ici ». Des situations comme celles-là peuvent être exaspérantes et, peu importe à quel point je voudrais nier ce qui vient d'être révélé, ces faits lancinants et inopportuns refusent de disparaître et je suis obligé de me débattre avec des contradictions jusqu'à ce que je puisse trouver une autre partie de l'histoire qui tient compte de toutes les données et s'en accommode.

Mes propres recherches aux Archives du BSG sont axées sur l'écriture du Gros Livre : en particulier, la période entre octobre (1937) (quand l'idée du livre a été mentionnée pour la première fois) et avril 1939 (quand le livre *Alcoholics Anonymous* a finalement été publié) et, pendant mon séjour aux Archives du BSG, j'ai certainement eu plus que ma part de joies et de frustrations.

Mon moment « et voilà » favori est peut-être arrivé un jour où j'étais assis à la table de recherche aux Archives du BSG et où je lisais une première version de « l'histoire de Bill ». J'avais déjà remarqué que l'histoire publiée dans le Gros Livre contenait presque toutes les Douze Étapes (non numérotées et légèrement différentes, mais elles y étaient) et voilà que soudain, j'étais confronté au fait que cette version datée de la fin mai 1938, contenait aussi toutes sauf l'une des Étapes trouvées dans la version publiée. (La référence à la Deuxième Étape à la page 12 a été ajoutée quelque temps après la mi-février 1939.)

Est-ce important ? Absolument ! Bill a souvent raconté comment il avait écrit les Douze Étapes en une demi-heure, dans une inspiration frénétique au début de décembre 1938. Ici, par contre, elles paraissaient dans leur forme presque complète,

dans un document que Bill avait écrit six mois plus tôt, alors qu'il essayait d'expliquer son propre cheminement vers le rétablissement.

De toute évidence, l'histoire derrière la création des Étapes était plus complexe que la version habituelle que nous a laissée Bill, et bien sûr, je devais penser sérieusement à un moment convenable pour parler de la création des Douze Étapes pendant que j'écrivais mon livre.

Malheureusement, ces moments « Et voilà » sont beaucoup moins fréquents que les fois où les inconvénients et les faits contraires apparaissent soudainement.

Mon livre couvrira la période de 18 mois tel que dit précédemment, et j'écris maintenant depuis plus de trois ans (il me reste encore au moins deux mois avant de terminer). Il y a environ un an et demi, quand j'ai écrit le chapitre sur les événements d'avril 1938, j'ai inclus beaucoup de détails sur la première réunion de la Fondation alcoolique le 11 avril : il y a eu élection des officiers, une longue discussion sur l'argent, l'engagement du Dr Bob S. à la Fondation, le sombre rapport de Hank P. sur la croissance du Mouvement dans l'Est, l'absence inexplicée de Bill W. de la réunion, et le dilemme de trouver une définition légale pour le mot « alcoolique ». Le sujet s'étend sur environ six pages et j'étais assez heureux du résultat.

Récemment, j'ai commencé à écrire sur la deuxième réunion de la Fondation alcoolique, qui a eu lieu cinq mois plus tard, le 18 septembre, et les choses ont commencé à se détériorer. Quelque chose n'allait vraiment pas ; les événements ne concordaient pas et plus je voyais les faits qui se trouvaient dans une liasse de lettres de septembre, moins je comprenais. Les contradictions s'empilaient les unes sur les autres et j'ai passé trois journées très frustrantes à essayer d'échafauder un récit logique à partir de ce que je « savais » être vrai.

À la fin, tout s'est résumé à ceci : ou bien six ou sept erreurs de séquence ou de dates ont été faites par quatre personnes différentes dans leurs écrits en août, ou les notes manuscrites de la réunion du 11 avril préservées aux Archives portaient la mauvaise date. La seule chose raisonnable à faire pour résoudre le dilemme était d'accepter une erreur plutôt que d'essayer d'en expliquer une demi-douzaine d'autres, et j'ai donc dû conclure que la première réunion de la Fondation alcoolique a véritablement eu lieu le 11 août plutôt que le 11 avril. Une fois que cette seule erreur a été reconnue, tous les autres faits ont concordé parfaitement les uns avec les autres et les contradictions ont disparu.

Il est intéressant de souligner que je n'étais pas le seul à avoir

remarqué ce troublant problème. En 1976, Nell Wing, première archiviste des AA, avait écrit au bas de l'une de ces lettres initialement problématiques du mois d'août : « Voir 11 avril 1938 = procès-verbal de la première réunion. Ce procès-verbal, écrit à la mine et dactylographié, semblait faire référence aux événements qui ont eu lieu à la réunion du 11 août. Peut-être que le mot "avril" était une erreur faite au crayon qui a été transférée dans les notes dactylographiées. »

Cette découverte signifie que j'ai dû revenir en arrière et effacer tous ces merveilleux détails que j'avais déjà rédigés sur la réunion d'avril, ainsi que de nombreuses références à l'existence de la Fondation alcoolique pendant les mois de mai jusqu'en août (il n'y a eu, en l'occurrence, que le « Fonds alcoolique » créé pour y placer la contribution de 5 000 \$ de Rockefeller) et j'ai dû transposer ces faits dans la nouvelle période du 11 août (qui, incidemment, a aidé à rendre le sombre rapport de Hank sur le nombre de nouveaux membres dans l'Est beaucoup plus crédible).

Tout bon chercheur doit commencer quelque part, mais – comme notre détective dans le roman – l'erreur fatale est de croire que vous « connaissez » déjà ce qui est arrivé. Le mouvement des AA est privilégié d'avoir une telle source de documents originaux préservés et accessibles aux chercheurs dans les Archives du BSG, ce sont des documents qui continuent d'aider les historiens, de clarifier, d'expliquer et de mieux comprendre l'histoire des débuts des Alcooliques anonymes.

William H. S., Fairfield, Conn.

## Affiche de réunions des AA

Nous cherchons une affiche de réunions des AA (avec le logo du cercle et du triangle) datant des années quatre-vingt. Si votre groupe a une telle affiche en sa possession et s'il est disposé à le donner aux archives, veuillez nous le faire parvenir à A.A. World Services, Inc., Att. Archives, PO Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163..



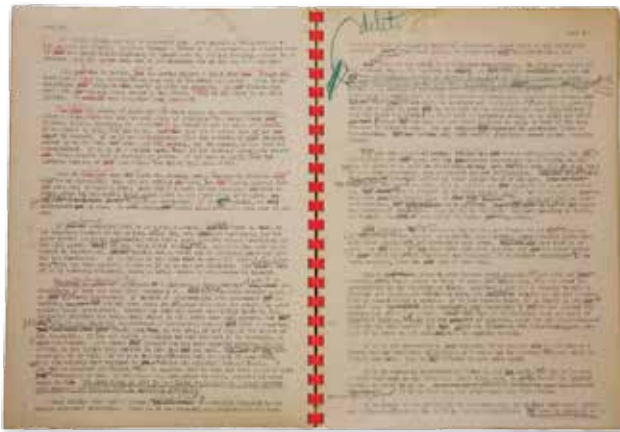
## Vous êtes-vous déjà posé des questions à propos de l'édition du manuscrit du Gros Livre ?

Au milieu de 1938, Hank P., l'associé d'affaires de Bill W., a rencontré Janet Blair (non alcoolique), une éditrice de Peekskill, New York, qu'il connaissait. En novembre 1938, Hank a écrit à Janet à propos des progrès de Bill, lui annonçant que Bill devrait avoir terminé l'écriture du livre le 19 décembre 1938. Pendant ce temps, on a contacté un autre éditeur, Tom Uzzell (aussi un non-alcoolique) qui était professeur à l'université de New York, pour travailler sur le format du livre.

Selon Bill, Tom Uzzell « a amélioré l'anglais, mais n'a pas changé beaucoup de chose, sauf retirer mon histoire de la sec-

### Nouveau nom

Vous avez peut-être remarqué que nous avons changé notre nom. *Archivages* s'appelle désormais *Archivages* : votre bulletin numérique sur les archives. Nous tenons à vous rappeler qu'*Archivages* n'est offert qu'en format numérique. Pour le recevoir par voie numérique, inscrivez-vous au site Web des AA du BSG, [www.aa.org](http://www.aa.org). *Archivages* est aussi publié en anglais et en espagnol.



tion des témoignages, où elle était placée comme histoire numéro un, et il a insisté pour la placer au début du livre, qui est maintenant le Chapitre 2 ; j'avais voulu qu'elle soit le Chapitre 1. » Cette citation est importante car elle nous apprend que dans le premier manuscrit, l'histoire de Bill était publiée dans la section des « Témoignages personnels » et c'est Tom Uzzell qui a déplacé « L'histoire de Bill » au premier chapitre.

Le 6 février 1939, Mme Blair avait fait parvenir les chapitres 1 et 2 à Hank, disant que d'autres chapitres suivraient. Dans des extraits de sa lettre, on signale les amendements qu'elle suggère d'apporter au Chapitre 1 : « M. P., puis-je vous dire un mot au sujet de la continuité ? Cela me gêne un peu. Le Chapitre 1 est l'histoire de Bill, d'accord ? Dans l'histoire de Bill, il y a une description du terrible dilemme dans lequel il était quand son ami est venu le rencontrer ; il y a l'opinion des médecins, il y a un bref compte rendu du mouvement. On parle de la solution. »

« Quand j'ai commencé le Chapitre 2, j'ai tout de suite pensé

dès la première ligne que l'on racontait l'histoire d'un autre homme, alors que c'est ce dont on parle dans la première page. À la page 2, on n'en parle plus et on traite du mouvement et des alcooliques en général. À la page 8, on retourne à l'histoire de l'homme, et pendant une page, on en apprend davantage sur lui ; le reste du chapitre est d'ordre général. Au Chapitre 2, jamais il n'est question de Bill ou de son ami, bien que la "solution" comme on l'appelle au Chapitre 2, soit donnée au Chapitre 1.

“Je ne suggère pas de changement. Je suis peut-être dans l'erreur, mais je suis censée représenter un lecteur, et j'ai pensé que je devais vous donner mon opinion. Actuellement, il me semble que le texte aurait mieux coulé si on avait commencé le Chapitre 2 à la page 2, 'Chez les AA, il y a des milliers d'hommes qui ont connu un jour le même désespoir que Bill,' et ainsi de suite ».

Bill W. a répondu le 8 février, remerciant Mme Blair 'de sa perspicacité d'avoir compris ce qu'il voulait vraiment dire et de sa capacité à si bien l'exprimer. Vous avez certainement clarifié notre manuscrit'.

L'édition du manuscrit a été probablement terminée à la fin de février 1939 ; la première impression de la Première Édition a été terminée le 10 avril 1939.

Le 21 avril, Hank a écrit à Janet Blair et y a inclus une Première Édition d'*Alcoholics Anonymous*, en reconnaissance de son travail.

Une série de lettres à Janet Blair et la Première Édition du Gros Livre ont été offertes gracieusement aux Archives du BSG par les Archives de la Région 15, District 7, à l'atelier des Archives nationales des AA.